

quitter son cher monastère et chercher sur le sol étranger la liberté et le repos. Précepteur d'abord dans une noble famille russe, l'ex-bernardin ne revint en France que vers les dernières années de la Restauration, et y fut nommé à la petite cure de Voimont. Malgré son âge extrêmement avancé, il possédait encore presque toute la verveur de la jeunesse. Il avait gardé de la vie du cloître ces vigoureuses et sévères habitudes de travail, familières aux religieux, et cet amour des choses de l'esprit, qui donne tant de charme aux relations de la vie. Aussi, était-ce une fête pour moi que le voyage de Voimont.

La plus cordiale hospitalité m'y attendait d'ailleurs. J'étais bien sûr, en débouchant vers les trois heures de l'après-midi sur la route de Nancy, d'apercevoir de loin la petite cariole verte de l'excellent curé, arrivant de mon côté aussi vite que le permettaient les jambes presque hors d'usage de la vieille jument. Mes prévisions n'étaient jamais trompées. A peine mon hôte m'avait-il reconnu, qu'il animait Cocotte du fouet et de la voix. — "C'est vous," s'écriait-il d'aussi loin que je pouvais l'entendre, "soyez le bienvenu à Voimont ! Dame Lucie a mis le couvert depuis ce matin et fait de ces excellentes gauffres que vous aimez tant. Ici, plus de livres ni de surveillance, mon fils. Venez vite vous reposer au presbytère." — Et au milieu de ces exclamations, presque chaque année les mêmes, je me trouvais dans les bras du curé, qui, après m'avoir chaudement embrassé, me faisait grimper dans le coucou. A peine avais-je eu le temps de répondre aux mille questions que m'adressait mon hôte, et déjà nous étions à Voimont. Sur le seuil de la large porte cochère, Dame Lucie nous attendait avec cet air quelque peu protecteur et madré que le lecteur a observé sans doute chez les gouvernantes des presbytères. En moins de deux minutes, elle nous avait introduits dans la salle à manger, où se trouvait préparé un goûter abondant, auquel toujours je faisais largement honneur. Puis nous visitâmes les beaux jardins de la cure ; dom Hyacinthe me faisait admirer son potager, le parc, le verger, le bel étang tout peuplé de jolis poissons rouges sautillants au soleil. — Le souper était ordinairement servi dans une tonnelle de buis au milieu du préau. Après avoir devisé de cent choses diverses, le curé me conduisait à la chambrette où m'attendait un sommeil réparateur. Le lendemain, nous nous prominions dans la belle forêt d'Iseleux. Dom Hyacinthe m'entretenait de son cher vieux temps, et Dieu sait avec quel bonheur il satisfaisait à toutes mes questions.

Avez-vous conversé parfois, mon cher lecteur, avec un homme qui a vécu sous l'ancien régime, et auquel ni l'esprit ni les occasions n'ont manqué pour l'étudier de près ? Ne vous semblait-il pas alors que vous-même, vous deveniez un homme de ce temps-là, et que vous voyiez revivre sous vos yeux cet état de choses, si différent des institutions